

## « Accompagner les sourds vers l'autonomie personnelle »

**Entretien avec Jean-François Labes,** président de l'association Mieux vivre.

*La Santé en action :*  
**Le Baromètre santé sourds et malentendants (BSSM), publié par l'Inpes, révèle un niveau**

**de souffrance psychologique important chez ces personnes. Comment expliquez-vous ce constat ?**

Jean-François Labes : Cette souffrance tient au fait qu'elles se sentent coupées du reste de la société. Mais toutes ne ressentent pas l'isolement et l'exclusion de la même façon. Il existe une différence entre les sourds de naissance, nés éventuellement de parents sourds, et ceux qui ont perdu l'ouïe au cours de leur vie, par maladie ou par accident. Les premiers s'adaptent plus facilement à leur environnement et se construisent une identité. Les seconds sont exclus subitement du monde de la communication ; c'est un choc, et ils éprouvent des difficultés à faire leur deuil, ce qui peut nourrir des pensées suicidaires.

L'une des causes profondes du mal-être de certaines personnes sourdes est l'illettrisme qui est source d'incompréhension, de difficultés pour trouver un emploi, engendrant une forme de stress permanent. L'intégration des jeunes sourds dans un établissement scolaire classique<sup>1</sup> n'a fait que renforcer ce fléau. Faute d'enseignants spécifiquement formés, les cours ressemblent à une chaîne de télévision cryptée pour ceux qui sont plus ou moins doués pour lire sur les lèvres. Cette scolarisation présente de bons côtés, en privilégiant l'oralisation et donc la verbalisation pour une meilleure intégration sociale ; mais l'enfant découvre également dans ce contexte qu'il ne communique pas comme les autres et il peut alors se

sentir incompris. Nous retrouvons les mêmes difficultés de communication dans le monde du travail : un salarié sourd risque de se sentir seul au moment de la pause, et ressentir un isolement, faute d'un partage avec ses collègues entendants.

**S. A. : Les sourds subissent davantage de violences, comme s'ils étaient privés de certains droits et particulièrement du droit de choisir. Partagez-vous ce constat ?**

J-F. L. : C'est un handicap qui place les personnes en état de vulnérabilité. La moquerie ou le rejet de la part des autres provoque la souffrance et, donc, une certaine fragilité. Au sein de la Maison des femmes de Paris, une chargée de mission pratiquant la langue des signes accueille des femmes sourdes ; le constat est dressé des multiples violences qu'elles subissent : agressions physiques, sexuelles, psychologiques, verbales, etc. Pour changer la donne, il est nécessaire de les informer de leurs droits et de les accompagner vers une autonomie personnelle et financière, afin qu'elles deviennent non plus spectatrices mais actrices de leur propre vie. C'est une condition essentielle pour leur permettre de s'affirmer et de s'épanouir.

Il importe aussi que les sourds décident eux-mêmes de ce qui les concerne. Avec les progrès de la médecine, le risque est que les instances médicales décident d'interventions sans suffisamment prendre en compte le désir des patients ; cela concerne aussi les sourds. En d'autres termes, la surdité est parfois considérée comme un problème qu'il faut soigner. Ainsi, dans certains cas, on incite les familles à autoriser

### L'ESSENTIEL

■ **☒ Jean-François Labes, sourd et président d'association, explique qu'il n'y a pas de fatalité à ce que les sourds soient stigmatisés et maltraités par la société.**

■ **☒ C'est à la société de les accompagner dans leur cheminement éducatif, social et l'emploi et de veiller éthiquement à ce qu'ils décident eux-mêmes de ce qui les concerne.**

la pose d'implants cochléaires sur les enfants sourds. Parce que leur utilisation nécessite un long apprentissage, certains professionnels recommandent de le faire tôt. Or, c'est une opération lourde et sans garantie de résultats. Nous attendons toujours que le comité d'éthique *ad hoc* lance une enquête sur ces implants. Cette chirurgie devrait être proposée quand la personne est adulte et qu'elle est en mesure de choisir, de décider seule. Les sourds développent des stratégies pour compenser leur handicap et s'adapter. Ils peuvent vivre bien dans leur peau... à condition de vivre dans un monde qui leur soit accessible.

**S. A. : La société et les pouvoirs publics prennent-ils suffisamment d'initiatives pour la santé globale de ces populations ?**

J-F. L. : En Suède, toutes les émissions télévisées sont sous-titrées, alors que c'est le cas de seulement 18 % des programmes en France ! Le CSA devrait imposer ce sous-titrage à toutes les chaînes. Autre exemple : nous ne recensons aujourd'hui qu'environ trois cents interprètes diplômés en langue des signes ; c'est très insuffisant en

regard des besoins, même si seulement un cinquième des personnes sourdes sait effectivement communiquer en langue des signes. À ce sujet, une prise en charge financière des cours en langue des signes marquerait une évolution notable. L'une des avancées majeures se joue avec les nouveaux moyens de communication – Internet, les chats, les SMS, qui révolutionnent la vie des sourds et facilitent leur accès à l'information. De même que les aveugles peuvent bénéficier gratuitement d'un chien-guide, les sourds devraient disposer gratuitement d'un ordinateur. Par ailleurs, un effort important doit être réalisé dans le cadre de la scolarisation : les professeurs des écoles et de l'enseignement secondaire doivent être formés à une méthode d'enseignement appropriée. De plus, un codeur de langage parlé complété (LPC), une traduction en vélotypie, un ordinateur en mode reconnaissance vocale ou encore un interprète LSF amélioreraient grandement la compréhension du cours par les élèves sourds.

Enfin, un plan de sensibilisation auprès du personnel d'accueil des établissements recevant du public est nécessaire : mairies, préfectures, commissariats de police, hôpitaux, transports en commun, banques, grands magasins, etc. La sensibilisation consiste à montrer comment se comporter face aux sourds et aux malentendants ; bien articuler et apprendre quelques signes de base permet une bien meilleure communication.

**Propos recueillis par Nathalie Quéruel, journaliste.**



## ENFANTS SOURDS : UNE APPLICATION POUR DÉCOUVRIR LES MUSÉES

L'association Signes de sens a développé une application sur tablette intitulée Muséo+ qui aide les enfants sourds à découvrir les œuvres des musées. Elle s'adresse principalement aux enfants âgés de 8 à 12 ans et est utilisée au musée du Quai Branly à Paris, depuis 2010, et au Palais des Beaux-Arts de Lille depuis 2013. L'application vise aussi les enfants en difficulté de communication, avec autisme ou déficience intellectuelle. Dans la réalité, elle est aussi utile aux enfants sans handicap. L'application propose une histoire aux enfants pour les amener à s'intéresser aux œuvres avec notamment des mini-jeux et trente minutes de vidéo pédagogique. Ainsi, au Palais des Beaux-Arts de Lille, sept œuvres sont présentées par Karine, comédienne sourde qui s'exprime en langue des signes ; ses interventions sont soutenues par un sous-titrage et une voix off, l'enfant utilise la modalité qui convient à sa propre situation. « Notre équipe de production est bilingue, du coup la scénarisation a naturellement intégré les contraintes de la LSF (langue des signes) et les échanges avec le comédien sourd se faisaient directement en LSF au moment du tournage, il n'y avait pas de rupture de compréhension, ce qui se ressent dans le contenu de l'application qui est clair et cohérent », explique Julie Houriez, pour l'association. À Lille, les œuvres sont des tableaux, des sculptures (de Rodin par exemple) et des objets. Au Quai Branly, les continents sont présentés par Laurent, comédien sourd, qui joue l'ethnologue et propose aux enfants la découverte des peuples. « J'avais l'impression

d'être Indiana Jones », témoigne un enfant sourd à l'issue de la visite. L'application est utilisable sur place dans les musées qui proposent des tablettes équipées aux visiteurs, en individuel ou par groupes.

Une évaluation a été réalisée auprès des enfants mais aussi de leurs accompagnants adultes, avec trois laboratoires universitaires dont l'un de sciences cognitives. « Avec l'application, les enfants reprennent confiance en eux, ils se sentent capables quand ils ont les bons outils. Les parents sont surpris par les capacités de leurs enfants, ils ne pensaient pas que ces derniers pourraient suivre assidument un tel parcours de quarante-cinq minutes », témoigne Julie Houriez. Surtout, l'outil permet à l'enfant d'être davantage autonome car il peut l'utiliser seul au musée, l'adulte n'a pas à « faire à sa place » ou à le guider. L'outil a reçu plusieurs prix (« Trophée de l'accessibilité 2014 », « Sésame Innovation 2014 de l'accessibilité positive », et « le Label de l'Observateur du design 2015 ») mais son coût reste un obstacle. Une troisième application a été réalisée pour la ville de Lille, pour le Beffroi de l'Hôtel de ville, intitulé « 360°+ », l'application est un support pour les visiteurs qui montent dans cette tour emblématique sur la métropole et alentours. En conclusion, Muséo+ démontre que les enfants sourds et plus largement les enfants handicapés peuvent accéder à la culture... à condition de disposer d'outils adaptés.

**Yves Géry**

**Rédacteur en chef**

Enquête

Alerte sur la santé des personnes sourdes et malentendantes

1. Pour les enfants sourds, il existe soit des écoles spécialisées, soit des établissements scolaires classiques au sein desquels ils doivent faire face à un processus d'intégration.